

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques,
linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie
ourarto-arménienne

Sandalgian, Joseph

Rome, 1917

Âges Historiques de la Haute Antiquité

ÂGES HISTORIQUES DE LA HAUTE ANTIQUITÉ

Les pays de Nâiri sous les roitelets nationaux

(env. 1410-860 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}

I. Les populations de Nâiri et les roitelets nationaux. — II. Début de la sujétion aux rois d'Assyrie. Assourouballiṭ (env. 1410-1390 av. J.-C.). — III. Invasion assyrienne sous Adadnirari I^{er} (env. 1350-1330 av. J.-C.) dans les régions supérieures de la branche occidentale du Tigre. — IV. Salmanasar I^{er} (env. 1330-1310 av. J.-C.) se rend maître des pays de Niri et de Mousri, et s'empare de la ville d'Iri du pays de Kirḫou. Colonies assyriennes. — V. Tiglath-Adar I^{er} (env. 1310-1270 av. J.-C.) se rend maître du pays de Kardou. — VI. Les Assyriens occupent les districts d'Alzi et de Pouroukouzzi. — VII. Les Mouski, les Ḥatti¹), les Ouroumi et les Kaski occupent les régions occidentales de Nâiri. Assourrisisi (env. 1130-1108 av. J.-C.) s'empare du pays d'Ada'us. — VIII. Tiglath-Piléser I^{er} (1108-env. 1080 av. J.-C.) fait trois expéditions contre les pays de Nâiri. — IX. Tiglath-Adar II (889-885 av. J.-C.) élève une inscription dans la grotte de la rivière Soubnat. — X. Assournaṣirabal (885-860 av. J.-C.) entreprend sa première expédition contre les pays de Nâiri, y compris le district d'Ourartî. Sa seconde, troisième et quatrième expéditions.

I. Nous avons dit plus haut que, dans l'antiquité fort reculée, les populations de Nâiri se composaient presque entièrement de très nombreuses tribus d'une même nation²). Dans la Sainte-Écriture (*Genèse*, XI, 28, 31 etc.) ces populations sont appelées Kasdi, une dénomination qui, nous l'avons dit, signifie ' *adorateurs-du-dieu-qui-donne-Lumière* ' et qui correspond à l'appellation *Haldi* des inscriptions cunéiformes ourartiques. Sur ces populations ou tribus régnaient de nombreux petits dynastes. Tribus et dynastes faisaient partie de la grande famille aryenne ou indo-européenne et, en particulier, les peuples des pays de

¹ Ḥatti d'après les inscr. cunéif. assyr., et Hati d'après les monum. cunéif. ourartiques. ² Strabon (XI, XII, 4) dit pour son temps que l'Arménie était « peuplée d'une infinité de petites tribus de montagnards ».

Nâiri étaient frères jumeaux avec les peuples grécophones. Les roitelets de Nâiri étaient des sires et des seigneurs indépendants les uns des autres, mais ils formaient des coalitions contre l'ennemi commun conquérant. Ces coalitions ne produisaient aucun effet, et l'étranger étendait toujours davantage sa domination dans les pays de Nâiri.

II. Cet ennemi était le peuple assyrien, qui, par son origine et sa langue, formait une branche à part parmi les races sémitiques. Dans le xx^e siècle avant l'ère chrétienne, le peuple assyrien étant sorti de la Babylonie, était monté vers le nord et s'était établi à cheval sur le cours moyen du Tigre. Les Égyptiens établirent sur eux leur domination, et lorsque, un siècle après, ils quittèrent cette partie de la Mésopotamie vers 1440, les Assyriens commencèrent à s'agrandir peu à peu au préjudice des petits peuples leurs voisins. Assourouballit, qui régna environ 1410-1390 av. J.-C., fut sûrement le premier roi d'Assyrie qui conquiert une partie des pays de Nâiri, c'est-à-dire « le vaste pays de Soubari » ¹⁾ qui, selon toute probabilité, consistait au moins en la partie gauche du sud-ouest de l'antique Arménie, à partir du mont Kasiari méridional jusqu'à l'Arsanias. « Assourouballit était un roi renommé; les princes voisins tâchaient, avec grand empressement, d'obtenir son alliance. En guerroyant, il étendit les limites de son royaume tout en ajoutant à ses propres pays le Soubari, qui était au nord de l'Assyrie » ²⁾.

III. Environ cinquante ans après la mort d'Assourouballit, son troisième successeur « Adadnirari I^{er} (env. 1350-1330 av. J.-C.), fils de Poudilou, eut le motif de s'arrêter dans les ré-

¹ Voy. la *Tablette de pierre* (recto, ll. 28-34) d'Adadnirari I^{er}. — Il va sans dire que ce qui est dit de Ninus par Ctésias (*ap.* Diod. de Sicile, II, 1) n'est qu'une fiction. Cet historiographe dit : « Ninus fit une expédition en Arménie. Le roi Barzanès, ne se sentant pas de force à lui résister, lui promit de remplir ses ordres. Ainsi, *Ninus* accorda volontiers à Barzanès le royaume de ses ancêtres, et, ayant uni les troupes de celui-ci à sa propre armée, il envahit la Médie ». Ici Barzanès est représenté comme un monarque régnant sur toute l'Arménie, tandis qu'il est aujourd'hui universellement admis qu'avant le ix^e siècle de notre ère il n'y avait dans toute l'Arménie qu'une multitude de petits dynastes. D'ailleurs, Ninus n'est que la personnification du premier siècle des conquêtes assyriennes. ² G. Smith et A.-H. Sayce, *Assyria*, 1886, p. 28. Voy. aussi Fritz Hommel, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, 1885, p. 498.

gions du haut Tigre en combattant contre les habitants de Soubari; car, dans les ruines de l'ancienne Amid, près Diarbékir, on découvrit un beau sabre qui lui appartenait et qui, consacré par lui, se trouvait probablement dans un temple »¹). Il est donc manifeste que les populations de ces contrées, subjuguées par les Assyriens, ne se résignaient pas facilement à la perte de leur autonomie.

IV. Salmanasar I^{er} (env. 1330-1310 av. J.-C.) se rendit maître des pays de Niri (Nâiri) et de Mousri. Par la première de ces deux dénominations on comprenait probablement les régions supérieures de la branche occidentale du Tigre; la seconde était l'appellation d'un petit district situé à l'ouest de la Sophène, que Faustus de Byzance (IV, 24) mentionne sous le nom de Mzour²). Salmanasar I^{er} s'empara aussi de la ville d'Iri³), située au sud du mont Kasiari septentrional (Antitaurus) et dans le pays de Kirhou. Il établit des colonies assyriennes dans le district de Halzidipha⁴) et dans les villes fortifiées de Sinabou ou Kinabou et de Tidou. Les colons avaient la charge de défendre les régions conquises contre le reste des populations de Nâiri⁵).

De tout ce qui précède il s'ensuit que c'étaient des contrées du sud-ouest de l'antique Arménie qui avaient été les premières à tomber sous le pouvoir des rois d'Assyrie.

V. Tiglath-Adar I^{er} (env. 1310-1270 av. J.-C.), fils et successeur de Salmanasar I^{er}, inaugura, de son côté, l'invasion assyrienne dans une partie du sud-est des pays de Nâiri. Par une seule expédition il se rendit maître de Kardou⁶). Ainsi, certaines vastes contrées de l'ouest et de l'est de Nâiri étaient fortement entamées.

VI. Il est bien permis de dire avec assurance que dans le

¹ Boscawm, *Notes on a ancient Assyrian Bronze Sword bearing a cuneiform inscription*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archeology*, t. IV, pp. 347-348. G. Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 1897, t. II, p. 607. ² Il semble que la position de la montagne appelée de nos jours Mouscher, située au nord de la ville de Malathia et sur la rive gauche de l'Euphrate, était le district même de Mousri-Mzour. Voir Fr. Hommel, *Geschichte Babyl. und Assyr.*, 1885, p. 530. ³ Inscr. d'Obélisque brisée d'Assournaşirabal, col. III. ⁴ Le canton d'Astâunite de la Sophène. ⁵ *Annales* (I, 102-103) et *Monolithe* (ll. 43-44) d'Assournaşirabal. ⁶ Là Gordyène des géographes classiques et le Gourouhou de la *1^{re} inscription hist.* (ll. 15/16, 24/25) d'Ispouinis et de Minuas I^{er}.

premier quart du XII^e siècle avant notre ère la partie nord-ouest de l'antique Arménie était tombée sous la domination assyrienne. Peut-être c'était le roi Ninipbalasar (env. 1190-1170 av. J.-C.) qui s'était, tout le premier, emparé des districts d'Alzi et de Pouroukouzzi. Jusqu'à l'an 1158¹), ces deux districts payaient tribut aux rois d'Assyrie.

VII. Dans cette même année les Mouski et leurs roitelets s'emparèrent des deux districts susmentionnés²). Sous Assourahiddina I^{er} (env. 1170-1150 av. J.-C.) et ses successeurs immédiats, la puissance de l'Assyrie avait commencé à déchoir; ainsi les petits dynastes des Mouski avaient été à même de garder sous leur pouvoir les deux districts susénoncés. D'un autre côté, les Hatti, les Ouroumi et les Kaski avaient pris des villes du pays de Soubarti.

Malgré cet état de choses, Assourrisisi (env. 1130-1108 av. J.-C.), roi d'Assyrie, réussit à occuper le district d'Ada'us dans la Gordyène³).

VIII. Une grande partie des roitelets et des peuples des pays de Nairi voulurent mettre à profit la faiblesse de la puissance d'Assyrie. Dans le but de secouer le joug de l'étranger, ils avaient formé une coalition, lorsque Tiglath-Piléser I^{er} (1108-env. 1080 av. J.-C.) succéda à son père Assourrisisi. Ce puissant roi, dans les cinq premières années de son règne, fit trois expéditions dans les pays de Nairi.

Dans la première expédition⁴), qu'il entreprit l'année même de son avènement au trône, non seulement il récupéra les districts de Soubarti, d'Alzi et de Pouroukouzzi, mais il subjuguait aussi les deux parties de Kourhi, celle d'occident et celle d'orient. Au sujet de Kourhi occidentale Tiglath-Piléser I^{er} dit (*Prisme*, II, 17-33): « comme le bélier, la machine de guerre, je foulai aux pieds les troupes de Kourhi. Dans les endroits boisés des montagnes j'empilai les corps de leurs guerriers. Par la rivière

¹ Voyez le *Prisme* (I, 62-66) de Tiglath-Piléser I^{er}, et comparez l'année 1158 avec celle de l'avènement (1108) de ce roi. ² La nation des Mouski occupait une grande partie du nord-est de la Cappadoce. Une partie de son territoire fut, dans la suite, appelée Arménie-Mineure. Voyez pour le reste les indications de la note précédente. ³ *Annales de la tablette d'argile* (verso, ll. 20-21). Le pays d'Ada'us est aussi mentionné dans le *Prisme* (III, 70) de Tigl.-Pil. I^{er} et dans les *Annales* (I, 55, d'Assournaširabal.

⁴ Tigl.-Pil. I^{er}, *Prisme*, (I, 62-94. II, 1-102. III, 1-95).

Nami je fis passer dans le Tigre les corps de leurs combattants... Leur dépouille *et* leurs biens j'emportai ». Il dit aussi (*Ibid.*, II, 89-96) : « Les pays d'Alzi et de Pouroukouzzi, qui avaient refusé de payer leurs tributs et impôts, je les soumis au lourd joug de ma domination. Chaque année ils avaient l'obligation d'apporter devant moi leurs tributs et leurs impôts, dans la ville d'Assour »¹). Quant à la partie orientale de Kourhi, le roi victorieux dit (*Ibid.*, III, 45-91) : « Je marchai à travers les monts Idni et Àya, lieux de difficile accès; montagnes élevées qui étaient aiguës comme la pointe d'un poignard *et* rien moins que propres à la marche de mes chars de guerre...; je marchai à travers de montagnes escarpées. Tout le pays de Kourhi réunit ses nombreuses troupes; ils prirent les armes pour livrer bataille; sur le mont Azoutabgis... je combattis *avec eux et* je les vainquis... Je détruisis les pays de Šarâus et d'Ammâus... *en les rendant* pareils à un amas de décombres. Je combattis avec leurs troupes sur le mont Aramou, je les vainquis; pareils aux grains de sésame, je répandis sur le sol les corps de leurs combattants. Je m'emparai de leurs villes; j'emportai leurs dieux; j'emmenai avec moi leurs prisonniers et leurs biens...; je les soumis au joug de ma domination; je les assujettis à Assour, mon seigneur ».

La seconde expédition²) était plus difficile encore. On dirait que presque toutes les populations de Nâiri ne visaient qu'à se délivrer une bonne fois du joug dégradant de l'Assyrie. Tout d'abord, 23 roitelets de Nâiri s'étaient coalisés contre le roi d'Assour; leur nombre augmenta et monta jusqu'à 60; ils eurent aussi d'autres auxiliaires. Tiglath-Piléser entra d'abord dans le pays de Kirhi occidentale et remporta une victoire sur les troupes de ce pays dans une bataille qu'il leur livra sur le mont Hiriha³). En Kirhi non seulement il fit des prisonniers de guerre, mais il enleva aux habitants leurs biens et 25 de leurs dieux, tout en les soumettant à des tributs et impôts. (Lorsque, à la fin de cette campagne, il rentra à Assour, sa résidence royale, les 25 dieux furent donnés par lui en présents à ses dieux et déesses.) Au cours de cette campagne, Tiglath-Piléser traversa

¹ La capitale des temps antiques d'Assyrie. ² *Prisme* (IV, 7-101. V, 1-32). ³ Le mont Karkê des auteurs arméniens, situé au nord-est de la ville de Mousch.

le fleuve Arsanias, marcha contre l'armée des dynastes coalisés, remporta sur eux une grande victoire et les poursuivit jusqu'à la mer supérieure de Nâiri. A ce propos le roi d'Assour dit (*Ibid.*, IV, 91-94): « Sur les sommets des montagnes et près de leurs villes, pareils aux grains de sésame je répandis les corps de leurs combattants ». Les dynastes coalisés furent faits prisonniers; mais Tiglath-Piléser ayant reçu d'eux serment de perpétuelle sujétion et leurs enfants pour otages, leur donna la liberté. Le vainqueur leur imposa le tribut de 1,200 chevaux et de 2,000 bœufs. Au nombre de ces dynastes se trouvait Sini Dâiâini (Dia'uḫinis), le roitelet de Tarônite.

La troisième expédition ¹⁾ de Tiglath-Piléser I^{er} était faite contre le pays de Mousri, à l'ouest de la Sophène. Malgré le secours des Qoumani, l'armée assyrienne, commandée par son roi victorieux, battit les troupes de ces deux petites populations. Le vainqueur prit des otages sur les habitants de Mousri et les obligea à lui payer des tributs et impôts; quant aux Qoumani, il augmenta ce qu'ils payaient par le passé au roi d'Assyrie, sous forme de tribut.

Tiglath-Piléser I^{er} fut le prototype de ses successeurs au trône de l'Assyrie. Dans ses expéditions militaires, partout où il se trouvait, il s'offrait ferme le luxe de tueries, d'incendies, de destructions et de pillages. La guerre terminée, souvent les prisonniers, et des otages toujours, suivaient le vainqueur dans sa capitale.

IX. Les coups donnés aux populations de Nâiri par Tiglath-Piléser I^{er} étaient certes faits pour les jeter dans un affaiblissement profond. A partir de cette époque, plus de deux siècles devaient s'écouler dans un calme sans que quelque trouble vînt, selon toute probabilité, provoquer de nouvelles invasions. Il semble donc que ce ne fut que sous le règne de Tiglath-Adar II (889-885 av. J.-C.) que certains soulèvements avaient commencé à se produire dans quelques régions occidentales de Nâiri, ce qui aurait donné à ce roi l'occasion de se rendre jusqu'à la rivière Soubnat et d'élever, dans la grotte de cette rivière, un monument cunéiforme, où il dit d'avoir soumis et subjugué des populations.

X. Cependant, sous le règne d'Assournaṣirabal (885-860 av.

¹ *Prisme*, V, 67-100. VI, 1-38.

J.-C.), fils et successeur du précédent, de profondes agitations se produisent dans les pays de Nâiri. Toutes les populations y sont envahies de l'esprit d'un profond mécontentement. On dirait qu'on y sentait l'inévitable nécessité d'avoir un chef suprême, un souverain sur les dynastes de ces populations et de former ainsi l'union politique nationale. Pour la première fois il est fait mention d'Ourartî ¹⁾, un district dont les roitelets sont appelés au rôle glorieux de faire constamment la guerre à l'ennemi de la commune patrie et d'y réussir au grand profit de la majeure partie des populations. Ce fut sans doute pour ces raisons qu'Assournaşirabal se vit obligé de porter par quatre fois la guerre dans la plus grande partie de Nâiri, en y répandant les malheurs de toutes sortes.

D'abord, l'an 884, il marcha contre le pays de Noummi (Nimmi) qui, sur la droite de l'Arsanias supérieur, était un district montueux. « La montagne était d'un accès très difficile;... le sommet de la montagne s'élevait comme la pointe d'un poignard de fer, et un oiseau ailé du ciel ne l'atteint pas. Les habitants avaient bâti leur forteresse sur cette montagne » ²⁾. Assournaşirabal y écrasa leurs troupes, détruisit ou incendia leurs villes. C'était sans doute dans cette première expédition que ce roi, le premier entre tous les souverains d'Assyrie, avait marché contre le district d'Ourartî. Cependant, il paraît certain qu'il n'y avait rien fait de mémorable ³⁾, ou bien il n'avait pas pénétré dans l'intérieur de son territoire. Bien que dans son inscription *Standard* (l. 9) il dise en parlant de sa propre personne: « de sa propre main il s'empara à partir des sources de la rivière Soubnat jusqu'à Ourartî », dans ses *Annales* il ne fait aucune mention de ce district. Assournaşirabal quittant ces régions descendit vers la mer inférieure de Nâiri, et reçut les tributs des districts de Houbouskia et de Kirrouri, situés à l'ouest de ladite mer, comme aussi le tribut du district de Kirzani, situé au nord de la même mer; sur ces trois districts il établit des préfets assyriens. Ces tributs consistaient en chevaux, mulets (?), animaux de race bovine, moutons, vin, ustensiles de cuivre, or, argent, bronze et plomb. Nul doute que ces tributs n'aient été imposés sur ces régions par les prédécesseurs d'Assournaşirabal;

¹ Voir l'inser. *Standard* (l. 9) d'Assournaşirabal. ² *Annales* (I, 48-49 d'Assourn. ³ Peut-être même qu'il y avait subi une défaite.

car, c'était l'année suivante de son avènement qu'il les recevait comme s'ils étaient des tributs depuis longtemps imposés aux populations des districts susmentionnés. Le roi d'Assyrie fut ici obligé de tourner ses armes contre les villes du vaste pays de Kirḫi (Kourḫi), du côté de la branche occidentale du Tigre. Les habitants de la ville de Nistoun se signalèrent par leur intrépide défense. Leur « armée prit la fuite et occupa un rocher de montagne en saillie vis-à-vis Nistoun ; le rocher, pareil à un nuage du ciel, penchait du haut vers le bas » ¹⁾. Cependant, toutes les villes durent ouvrir leurs portes devant l'ennemi. Les populations se virent obligées d'accepter la paix moyennant le paiement de tributs et d'impôts ; elles durent recevoir, de la main du vainqueur, des préfets assyriens. Au mois d'août de la même année, Assournaṣirabal marcha avec son armée contre le pays d'Atkoun et certains autres districts du midi de la Gordyène pour étouffer les soulèvements qui venaient d'y éclater ²⁾.

La seconde expédition fut entreprise par Assournaṣirabal l'an 883. Les colonies assyriennes, établies dans la partie orientale de la Sophène, s'étaient mises en état de révolte. Le roi y mit promptement fin ; ensuite il s'empara de la ville de Marirou, du district de Nirbou et de la forteresse de Tila. Il livra au feu les villes de Nirbou et abattit leurs fortes murailles. A ce sujet Assournaṣirabal dit ³⁾ : « Ceux qui restaient des habitants de Nirbou, qui devant mes armes avaient pris la fuite, descendirent *et* embrassèrent mes pieds. Je les laissai habiter leurs villes *et* leurs beaux édifices ;... j'élevai le taux des tributs et des impôts plus qu'ils ne payaient par le passé *et* je les y soumis. Je pris leurs fils en otage ». Du côté du nord-est de la Sophène le roi descendit dans la partie occidentale de l'Arzanène, où il prit la ville de Tousḫa, et il y bâtit un palais pour sa propre résidence. Il fit venir à Tousḫa les Assyriens indigents qui se trouvaient à Soupri, un district dans la partie ouest de la Sophène. D'un côté Assournaṣirabal se faisait payer les tributs des dynastes de tous les pays soumis de Nâiri et, de l'autre, il nommait des gouverneurs assyriens sur la plupart de ces pays. Lorsque, en quittant le sud-ouest d'Arzanène, il retournait à Ninive, il soumit les villes révoltées de Kirḫi. Le roi d'Assyrie

¹ *Annales* (I, 62) d'Assourn.

² *Ibid.*, I, 44-73.

³ *Ibid.*, II, 9-10.

dit¹): « La crainte d'Assour, mon seigneur, abattit les habitants de Houbouska et de Kirzan; comme tributs et impôts, ils apportèrent à ma présence de l'argent, de l'or, des chevaux, des vêtements tout confectionnés, des animaux de race bovine, des moutons et du vin ».

Dans la troisième expédition, qu'Assournaşirabal entreprit en 880, nous le voyons marcher contre les villes de Matiati, d'Irsia et d'autres encore, situées au sud-ouest de l'Arzanène. Ces villes s'étaient soulevées contre les autorités assyriennes; le roi les prit, les livra à l'incendie et les détruisit. Des soulèvements s'étaient aussi produits en Sophène et qui invitaient sur le pays les terribles armes du roi. Assournaşirabal, suivi de son armée, passa sur des radeaux le Tigre; il s'empara de la forteresse de Pitoura dans le district de Dirra; il prit aussi la ville de Koukounou, à l'entrée du défilé du mont Matni. Les malheureux habitants de ces deux localités furent victimes de la dernière cruauté du vainqueur. Assournaşirabal en parle en ces termes²): Parmi les habitants de Pitoura « je fis prisonniers plusieurs qui survivaient aux autres; je brûlai tous les autres dans le feu. Je m'emparai de leur riche butin. Devant la porte de la ville j'élevai une pyramide de têtes et de tous ceux qui restaient vivants; près de la porte de leur ville je fichai sur des pals 700 personnes; je ruinaï *et* détruisis la ville..... Je brûlai dans le feu leurs enfants mâles et leurs jeunes filles ». Il y avait certes là de quoi s'enorgueillir pour en perpétuer le souvenir dans un monument cunéiforme! Assournaşirabal quittant ces régions descendit vers le midi, à Kirhi, où il y avait des mouvements d'insurrection. Envahis de terreur, les habitants aussi bien que les troupes de la ville d'Arbaki gagnèrent le mont Matni. Le roi de Ninive y tua 1000 soldats et fit 2000 prisonniers; il s'empara de la ville d'Arbaki et des forteresses d'Iyâya et de Salaniba. Dans la ville d'Amidi, les notables avaient mis à mort leur dynaste Ammiba'la, roitelet de Bit-Zamani. Dans le but de venger la mort de ce dernier, Assournaşirabal marcha contre les régicides, et il couronna son trop grand zèle pour son vassal assassiné en enlevant au trésor de celui-ci, entre autres objets, 2 talents d'or, 2 talents d'argent, des sièges d'or et d'ivoire qu'il em-

¹ *Ibid.*, I, 99. II, 1-23, 80-81. ² *Ibid.*, II, 108-110.

porta avec lui à Ninive à la fin de l'expédition. Les Aroumi (ou Arimi) dont le territoire était situé dans la partie occidentale de la Sophène, s'étaient emparés des forteresses de Sinabou (= Kinabou) et de Tidou et avaient emmené dans leur district comme prisonniers tous les Assyriens, qui y étaient établis jadis par Salmanasar I^{er}. Assournaşirabal s'empara, à son tour, de ces deux lieux fortifiés, et il réintégra ces Assyriens dans leurs anciennes résidences. Sur la plupart des localités subjuguées du sud-ouest de Nâiri, le roi de Ninive avait nommé des « lieutenants de sa propre personne », des préfets et des fonctionnaires *ourasi*¹). Le jour où il reprenait le chemin de Ninive, il laissait derrière lui, dans les pays de Nâiri, 250 villes (?!) abattues et détruites avec leurs murailles et fortifications renversées²).

L'an 867 forme la date de la quatrième expédition d'Assournaşirabal dans les pays de Nâiri. Presque toute l'Arzanène et, au nord-est de ce pays, la partie supérieure de Kirîi s'étaient soulevées contre la domination assyrienne. Assournaşirabal, malgré l'énergique résistance des populations révoltées, réprima le soulèvement dans le district d'Assa³) et s'empara des villes fortifiées d'Oumalia et de Hiranou dans le Kirîi. De ces régions il remonta vers le nord, et le district de Dirria (Dirra) vit encore une fois les armées assyriennes. Les villes situées entre le mont Amadani et celui d'Arqania aussi bien que celles du district de Zamba furent livrées au feu. Assournaşirabal prit des otages de toutes les populations de Kirîi et descendit au sud-ouest de ce pays. L'armée assyrienne prit d'assaut la forteresse de Damdamousa, dans le district de Bit-Zamani; elle y fit 3000 prisonniers. Le roitelet Ilani avait succédé à Ammiba'la; Amidi, la capitale de ce dynaste, fut le théâtre des scènes épouvantables. Assournaşirabal nous les décrit en ces termes⁴): « devant la porte de la ville j'élevai une pyramide de têtes; autour de sa ville je fichai les survivants sur des pals. J'ordonnai le massacre *des citoyens* dans la porte de sa ville ». A ce prix, l'ordre régnait à Amidi. Assournaşirabal pouvait désormais retourner à Ninive. Chemin faisant, l'armée assyrienne prit d'as-

¹ *Ibid.*, II, 86-125. *Monolithe* (ll. 42-53) d'Assourn. ² *Annales* (II, 117) d'Assourn. ³ Le canton d'Aznouaş-Şor, au centre du sud de l'Arzanène.

⁴ *Annales* (III, 108-109) d'Assourn.

saut Ouda, la forteresse du dynaste Lapṭouri; le roi d'Assyrie y fit 3000 prisonniers, qu'il emmena dans sa capitale ¹). Cette dernière campagne, bien que conduite dans une sphère un peu restreinte, finissait par être plus sanglante et plus désastreuse que les précédentes. Assournaṣirabal pouvait dire: « je conquis les vastes pays de Nâiri dans toute leur étendue » ²). Dans le but de s'assurer de leur soumission, non seulement il y établit des gouverneurs assyriens, mais il y nomma aussi « des lieutenants de sa propre personne » ³). Il mit directement sous sa propre administration le pays de Mallanou ⁴) et la ville fortifiée de Damdamousa du district de Bît-Zamani.

Le roi d'Assyrie, le sanguinaire, finissait ses jours en 860 avant notre ère.

ANCIENS ÂGES HISTORIQUES

PREMIÈRE PÉRIODE

Royaume d'Ourartou - Dynastie Aramienne

(860-518 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}.

1. ARAMIS (860-env. 843 av. J.-C.).

I. Le but politique du règne d'Aramis. — II. Salmanasar II (860-825 av. J.-C.) marche en personne pour la première fois contre Ḥoubouskia et contre Ourartou (860 av. J.-C.). — III. Salmanasar II marche en personne pour la seconde fois contre le pays de Nâiri et contre Ourartou (857 av. J.-C.). — IV. Expédition de Salmanasar II contre le district de Zamoua (856 av. J.-C.). — V. Salmanasar II marche en personne pour la troisième fois contre Ourartou (845 av. J.-C.). — VI. Expédition de Salmanasar II contre Kasiari (Masius). Sa visite en Soubari.

I. Nul doute que les malheurs et les souffrances, auxquels les populations congénères des pays de Nâiri furent en butte sous le règne d'Assournaṣirabal, n'aient exercé une profonde impres-

¹ *Ibid.*, III, 92-113. ² *Ibid.*, II, 131. ³ *Ibid.*, III, 104. *Monolithe* (l. 51) d'Assourn. ⁴ Ce district était probablement situé au centre du sud de l'Arzanène.